

TRIANGLE

de Blanche CABANEL-SEO

PERSONNAGES

Arthur : homme d'une quarantaine d'années, poète, idéaliste, mari de Madeleine depuis une dizaine d'années.

Madeleine : femme d'une trentaine d'années, directrice de la communication d'une grande entreprise, penchants féministes, femme de caractère, sensibilité artistique cachée. Femme d'Arthur.

Marguerite Richard : femme de soixante-dix ans au verbe haut, rustre, excentrique, parlant avec gouaille. Prétendue psychologue.

L'enfant qui n'existe pas : garçon d'environ neuf ans au langage trop soutenu, trop mûre, désenchanté, frustré de ne pas exister. Pourrait évoquer un autiste Asperger. Enfant potentiel d'Arthur et Madeleine.

SCENE I

Madeleine et Arthur sont dans une salle d'attente. Arthur écrit dans un petit carnet.

MADELEINE

Arthur, qu'est-ce que tu fais exactement ?

ARTHUR

J'écris un poème.

MADELEINE

C'est hallucinant. On est ici pour tenter de sauver notre couple et toi, tu écris un poème ? C'est de la provocation.

ARTHUR

Mais pas du tout, le pathos de la salle d'attente m'inspire. La peinture murale, le silence pesant, le tragique de la situation...

MADELEINE

Tu trouves que c'est tragique de vouloir sauver notre couple ? C'est plutôt courageux, voire héroïque, si tu veux mon avis. Encore faut-il avoir l'âme d'un battant...

ARTHUR *notant dans son carnet*

Très inspirant ça... je vais l'intituler : "Jeanne d'Arc et le poète maudit".

MADELEINE

Je ne supporte plus ton ironie. On a décidé de faire cette thérapie, le minimum c'est de jouer le jeu...

ARTHUR

Non mais c'est pas si mal comme titre... y a un côté mythique.

MADELEINE

Je ne t'ai pas forcé à venir, alors si tu veux repartir pour aller t'extasier devant les reflets irisés de la flaque du caniveau, je ne te retiens pas.

ARTHUR

C'est dingue. Tu n'as vu qu'un simple caniveau comme les autres...

MADELEINE

Développe...

ARTHUR

Tu n'as vu que de l'eau stagnante avec un halo d'essence dégueulasse qui surnage. Tu vois pas au-delà, tu vois pas le côté baudelairien de l'image. Cette beauté iridescente qui naît de la laideur croupissante. Cette boue qui se transforme en or...

MADELEINE

Arthur, arrête ce petit jeu. Dès qu'il s'agit de nous, tu bottes en touche. Fais face, grandis.

ARTHUR

Je suis à prendre ou à laisser, j'ai jamais menti sur la marchandise.

MADELEINE

Tu veux que je te dise, tu es surtout très lâche, comme tous les artistes. Vous seriez prêts à ramper sur la place publique pour être aimés, mais quand c'est acquis, vous retombez dans un égocentrisme de planqués.

ARTHUR

Quel lyrisme...

La porte du cabinet s'ouvre. Marguerite Richard, une femme âgée, élégante, apparaît dans l'entrebâillement.

MARGUERITE RICHARD

Allez hop, Jeanne d'Arc et l'égocentrique, entrez, asseyez-vous.

MADELEINE

Mais vous écoutiez à la porte ?

SCENE II

Le couple est assis en face de Marguerite Richard.

MARGUERITE

(d'un ton ferme, presque militaire)

Mise en garde première : ici ça rigole pas. Si vous ressentez de l'agacement, de la désillusion ou de l'indignation, ça fait partie du processus. Que Madame s'offusque, que Monsieur s'emporte, je n'en serais pas alarmée parce que, voyez-vous, on n'est pas là pour acheter du terrain, comme disait mon beau-frère. Il faut s'attendre à être un peu bousculés mes agneaux. Les autos-tamponneuses, ça vous parle ?

Madeleine se raidit. Arthur étouffe un rire.

MARGUERITE

Secundo : ici c'est express thérapie ! La vie est courte, on va pas tergiverser jusqu'à ce que mort s'ensuive. Vous avez autre chose à foutre et moi aussi.

Madeleine est sur la défensive. Arthur semble enchanté, comme au spectacle.

Bien. Je me doute que Madame meurt d'envie de nous exposer très clairement la situation, et qu'elle s'efforcera de paraître totalement objective, malgré quelques piques discrètes et bien senties envers Monsieur. Je me doute aussi que Monsieur s'en bat les roustons d'être ici. Donc on va distribuer les cartes à l'ancienne : Monsieur, vous avez la parole.

MADELEINE

Non mais je rêve ! Vous ne me connaissez pas et vous vous permettez de...

MARGUERITE

(l'interrompant)

Au final, tu me remercieras petite.

MADELEINE *(scandalisée)*

Vous me tutoyez ? Non mais je rêve, vous m'appellez petite ?

MARGUERITE

(s'adressant à Madeleine, d'un ton ferme)

Chut.

(s'adressant à Arthur)

Vous, allez-y, expliquez-moi ce que vous êtes venu faire dans cette galère.

Madeleine est à deux doigts de l'implosion.

ARTHUR (*amusé, faussement solennel*)

Bonjour Madame, je m'appelle Arthur Cambon et je ne m'en bats aucunement les roustons. Eux et moi sommes venus ici pour prouver à Madeleine que nous l'aimons d'un amour inconditionnel et que je suis prêt à écouter ses revendications.

MADELEINE

Attendez, je ne suis pas ici pour revendiquer quoi que ce soit ! Je viens dans le but constructif de...

MARGUERITE (*l'interrompant*)

Chut.

Madeleine se lève et remet nerveusement son sac à main sur son épaule.

MADELEINE

Je n'accepterai pas une minute de plus votre manque de respect. Vous me prenez pour une petite bourgeoise psychorigide, grand bien vous fasse. C'est quoi votre problème ? Humilier une femme, ça vous fait mouiller votre veille culotte ?

MARGUERITE (*notant dans un carnet*)

Ahah, joli ! Rébellion. Un partout la balle au centre...

MADELEINE (*continuant sur sa lancée*)

Votre vieille culotte avec l'élastique trop lâche. (*S'emportant*) Couleur chair bien sûr ! Parce que c'est la couleur des vieilles peaux ! Voilà ! Des vieilles peaux d'avant Jésus Christ !

ARTHUR (*amusé*)

Tous aux abris, le tank est lancé.

MADELEINE

On paie votre retraite et vous vous permettez de nous juger ? Mais ça ne prend pas ! Moi je suis une femme d'aujourd'hui, une femme qui n'a pas l'intention de la boucler ! Une femme qui fait face, qui dirige tous les jours un gros service et qui vous emmerde.

MARGUERITE

On ne s'emballe pas mon p'tit...

MADELEINE (*trionphante*)

Quoi ? Mon vocabulaire vous choque ? Et bien oui, figurez-vous que j'écoute du gangsta rap moi ! Vous croyez que j'écoute Céline Dion bien gentiment moi ? Vous êtes censée nous laisser nous exprimer, nous aider, vous comprenez ? C'est votre job. Vous l'avez trouvé par terre votre diplôme de psy ? Navrée de vous avoir fait perdre de votre temps (*lui tournant le dos pour partir*).

ARTHUR (*se levant pour la suivre*)

Là je suis d'accord. Vous êtes un sacré personnage. J'ai même passé un super moment là, mais je ne vous permettrais pas de parler sur ce ton à cette femme – ma femme d'ailleurs (uppercut-la-bien-nommée) – qui vient de défossiliser ma libido d'un seul coup ! Merci donc.

Suivant Madeleine et saluant

Madame, mes respects.

MARGUERITE (*directive*)

Halte-là mes agneaux, vous voilà sur la même longueur d'ondes. C'était un test. Je vous avais prévenus : les autos-tamponneuses. Express thérapie. Rasseyez-vous. Sans discuter. Nous allons commencer la séance. Solidaires, soudés et constructifs.

Madeleine et Arthur se rassoient, dubitatifs.

MARGUERITE

Maintenant que je sais ce que vous avez dans le froc Madeleine, vous allez me dire ce qui ne va pas avec Monsieur. Je vous écoute.

MADELEINE

(efficace, agacée)

C'est très simple : nous allons bientôt fêter – ou pas – nos dix ans de mariage. Nous n'avons toujours pas d'enfant et nous avons de plus en plus de mal à nous comprendre Arthur et moi.

ARTHUR

Là ça paraît un poil tragique mais rassurez-vous, la réalité est plus nuancée. Un halo irisé dans l'eau croupie du caniveau, ça vous aurait parlé à vous, non ?

MARGUERITE

Pas d'enfant pour quelle raison ?

MADELEINE (*désignant Arthur*)

Demandez à Arthur ce qu'il en pense.

MARGUERITE

Soit. Qu'en pensez-vous Arthur ?

ARTHUR

C'est simple, je ne supporterais pas l'idée d'avoir un enfant référenceur, community manager ou consultant en e-réputation ! Et si on va plus loin, huissier de justice, CRS ou pédicure ! Non mais vous imaginez, les pieds des gens ? Et les licenciés...

MADELEINE

Arthur, ça n'existe pas licencié. DRH, si tu veux.

ARTHUR (*sarcastique*)

Ah, vos fameux acronymes ! CEO, Comex, Copil, PDGette! Je les ai listés (*ouvrant son carnet*) : CRM, SEO, CIO, CE, CIF, DIF, RSI ! On pourrait en faire une chanson. Sans parler des anglicismes !

Madeleine semble exaspérée.

Le meilleur c'était quoi déjà ? Attendez... CHO, celui-là je l'adore. Chief Happiness Officer. Le gars est chef de la bonne humeur au bureau ! Parce qu'à l'ère de l'esclavage moderne et subtil, de la soumission souriante et compétitive, il nous faut absolument un type qui explique aux uns et aux autres que les évaluations mensuelles c'est "sympatoche". Ni une, ni deux, je te sors un bon petit séminaire de mon chapeau. Atelier yoga-mojito, photo-booth pour tout le monde, art thérapie-papier-crêpon ! Allez soyez heureux !

MADELEINE

C'est toujours pareil avec lui, on perd le fil. Impossible de revenir à l'essentiel.

MARGUERITE

Le désir d'enfant...

ARTHUR (*précisant*)

Oui mais le désir d'enfant jardinier ou ébéniste, vous voyez ? Mais non, un gosse, c'est la roulette russe !

MADELEINE (*sarcastique*)

Ou poète comme son père...

ARTHUR

Évidemment. Je préfère avoir un gamin poète qu'un petit con qui va nous faire une école de commerce et devenir un genre de pseudo créatif en costar-baskets, qui va jouer au baby-foot entre deux "brainstorms".

MADELEINE

Sachant que depuis près d'un siècle, les êtres humains ne savent plus ce qu'est un recueil de poésies. Je le rappelle. Pour information.

MARGUERITE

Qu'est-ce que vous faites dans la vie Madeleine ?

ARTHUR (*sarcastique*)

Dircom, elle est dircom ! C'est très pittoresque comme intitulé ! En anglais, on dit « bullshit job ».

MARGUERITE

Arthur, vous écrivez ?

ARTHUR

En effet...

MARGUERITE

Quoi ? Des poèmes ?

ARTHUR

Entre autres...

MARGUERITE

Récitez quelque chose.

MADELEINE

Vous plaisantez ?

MARGUERITE

Ça fait partie du processus.

ARTHUR

Du process. Dîtes-lui "du process", elle comprend mieux.

MADELEINE

Tu deviens odieux.

MARGUERITE

Lisez-nous quelque chose, qu'on en finisse.

MADELEINE

Arthur, c'est ridicule...

ARTHUR *ouvrant son carnet et lisant :*

Le barrage a cédé

Par-dessus les lichens, les roseaux affligés

L'eau claire s'est dévergondée

La roche et la boue mélangées

En tumulte m'ont dévasté

Croule, granit, et roule

Liquide-moi
Inonde la mémoire
Et détrempe l'émoi

MARGUERITE

Ah, vous souffrez vous aussi...

ARTHUR

Comme tout le monde, madame.

MARGUERITE

Appelez-moi Marguerite mon p'tit bonhomme.

SCENE III

Un petit garçon d'environ neuf ans, seul au milieu d'une pièce vide.

L'ENFANT QUI N'EXISTE PAS

(d'un ton monocorde)

On dénombre environ 15% d'individus hypersensibles. Un concept occidental. Plus vulnérables, plus émotifs, plus anxieux que la moyenne, les hypersensibles se sentent inadaptés au monde qu'ils jugent hostile. Impossible de travailler en openspace. Pas de chance.

Agressés par le bruit, la lumière ou les moindres tensions, ils finissent par devenir pénibles. Particulièrement empathiques, ils sont émotionnellement lessivés. Ce sont donc des éponges. Des éponges très intuitives. Ils souffrent d'une déplorable self esteem. Traduction : estime de soi. Malgré leur personnalité évitante, ils ressentent leur environnement puissance 10. C'est la guigne du super pouvoir. En contrepartie, ils ont une créativité ou un talent innés.

Mesdames et messieurs, bonsoir. Je suis l'enfant qui n'existe pas. Je suis Jean-Luc. Fluvien. Barnabé. Je suis Adolphe. Benito, pourquoi pas ? *(accélération)* Magellan. Pepito. Donovan. *(Avec l'accent américain)* Scooter, Brian, Flanagan... Nestor, Castor ou Albator... Appelez-moi comme vous le souhaitez. J'aurais pu naître plusieurs fois mais je suis là, dans le néant. Que voulez-vous, cette relation entre Madeleine et Arthur n'avance plus.

Madeleine a – selon l'expression consacrée – " l'horloge biologique qui tourne". Et elle entretient une relation de plus en plus ambiguë avec le concept de féminisme. Arthur a un taux de pater familias négatif. L'un d'eux est hypersensible, l'autre connaît des épisodes dépressifs. Autre concept occidental. Ces deux individus ne savent plus s'ils s'aiment encore. Problème de riches.

SCENE IV

Petit matin. Madeleine assise sur le bord du lit. Arthur dort. Elle tient le carnet dans ses mains.

MADELEINE (*lisant tristement*)

Le courage engourdi

La vaillance transie

Se battre

Du coton dans les bras ballants

Osselets tintinnabulants

Se battre

Et braver d'un regard, à peine déguisé

Les certitudes embourgeoisées

Les évidences apprivoisées.

(Elle laisse tomber le carnet à ses pieds. Le bruit réveille Arthur).

ARTHUR

J'ai fait un drôle de rêve... On avait un petit garçon.

MADELEINE

(heureuse, avec de l'espoir dans la voix)

C'est vrai ?

ARTHUR

Qu'est-ce qu'il était pédant ! *(Madeleine soupire, accablée)*

MADELEINE

(déçue elle dit d'un ton blasé)

J'ai décroché le gros-lot : je vous présente l'homme qui a le moins de tact au monde.
Bravo, toutes nos félicitations madame !

ARTHUR

J'y peux rien, il est apparu comme ça le gamin. Assez érudit mais très donneur de leçons. Ou alors un peu autiste, je sais pas. Mignon, avec tes yeux, mes cheveux... et de jolies tâches de rousseurs.

MADELEINE

Il avait un prénom ?

ARTHUR

Ouais, je crois que c'était Adolphe ou Benito...

MADELEINE

(éclatant en sanglots)

Quand est-ce que tu vas t'arrêter ?

ARTHUR

Il a dit Benito...c'est pas moi !

MADELEINE

Je n'en peux plus Arthur. J'ai besoin, c'est vital, que tu fasses preuve d'un minimum de compassion. Tu veux la vérité ? Je t'entretiens depuis deux ans ! Pendant que tu méprises mon « bullshit job » et que tu écris des poèmes que personne ne lira jamais !

ARTHUR *(ironique)*

La bienveillance incarnée...

MADELEINE

Oui, je suis mesquine mais je ne peux plus prendre de gants. C'est au-dessus de mes forces. Tu crois que j'aime prendre le RER dix fois par semaine aux heures de pointe pendant que tu restes le nez au vent à compter les pistils de je ne sais quel jardin en fleurs ? Qu'est-ce que tu me donnes, toi, en échange ?

ARTHUR

Oh pardon, j'ignorais qu'on était « sur » une relation « win-win » ! Comme vous dites chez Winers and co!

MADELEINE

Mais enfin, il n'y a pas "nous" d'un côté et toi de l'autre !

ARTHUR

Si. Y a des camps, chacun choisi le sien. Les vendus et les autres.

MADELEINE

Tu me tues à petit feu... Tu planques tes névroses derrière ta pseudo rébellion d'ado attardé, cette fausse désinvolture à la con... Ce cirque permanent, ce n'est pas ma vie, Art'.

ARTHUR

Si, c'est bien ta vie Mad. Ce sont bien tes choix. Je vais te dire la vérité moi aussi, puisqu'il faut maintenant « optimiser » le couple : qu'est-ce qui te plaisait quand tu as dit "oui" devant le maire, émue aux larmes ?

MADELEINE

Dis-moi ! Ne te gêne surtout pas.

ARTHUR

Être la muse d'un artiste. Être sous sa plume. Faire envie à celles qui n'inspirent personne. Te promener au bras du scénariste qui montait les marches à Cannes.

MADELEINE

Et qui, depuis, n'y a plus jamais mis les pieds...

ARTHUR

Tu te pavanais dans ta robe couture. Tu l'avais choisie pour plaire aux autres, pas à moi..

MADELEINE (*ironique*)

Alors pourquoi quelqu'un d'aussi authentique et profond que toi aurait choisi une femme aussi superficielle que moi ?

ARTHUR

Et toi, pourquoi tu n'as pas épousé un gérant de portefeuille ou ton fameux « DG », pourquoi pas ?

MADELEINE

Tu m'épuises, Art'. Tu n'es qu'un enfant. C'est pour ça que tu ne peux pas en faire.

Elle se lève et quitte la pièce.

ARTHUR

Mad !

SCENE V

MARGUERITE

Voilà le tableau : ma fille était au téléphone avec un de ses patients, il pleuvait, je m'ennuyais chez elle où tout est crème et taupe. C'est à ce moment-là que j'ai surpris la discussion de ce petit couple dans la salle d'attente. Conflit classique, marrant. J'ai eu envie de les secouer un peu, donc je les ai fait assoir et je me suis fait passer pour la psy. Une petite espièglerie, ça fait des anecdotes pour la postérité ! En plus, mon locataire avait deux loyers de retard, donc les cent-vingt euros de la séance en cash, ça m'arrangeait pas mal.

Je suis persuadée que j'aurais fait une très bonne thérapeute, beaucoup plus efficace que ce qu'on trouve sur le marché. En trois séances tout devrait être réglé, point barre. Sinon c'est du vol. Bref, y avait pas de quoi en faire un flan mais ma psy de fille est montée sur ses grands chevaux : je serais soi-disant castratrice. Les grands mots. Quoi ? On voudrait que je sois une petite dame bien peignée et bien sage ? Non ! L'audace, l'extravagance, le panache, c'est ce qui se fait de mieux en termes de senior. Sinon on vous déprime ! On vous évoque la solitude qui sent le renfermé, la chaise monte-escalier, la maison de retraite en banlieue, le viager, le dentier dans le verre ! Moi, j'ai compris que la vie n'est pas une répétition générale ! J'ai eu envie de réveiller ce petit couple et j'ai bien fait. En cinq minutes, le saltimbanque avait envie de retourner la cheftaine sur la table basse. Méthode express, j'assume ! La preuve, quand ils sont revenus, ils m'ont réclamée. Ma fille nous a virés sur-le-champ. Tragédie grecque dans l'escalier de l'immeuble, voisinage émoustillé par le bordel, réputation assurée. Que voulez-vous, cette génération se contrarie pour un rien. Il pleut, ça déprime. Le lave-vaisselle rend l'âme, ça craque. On fait une blague, ça s'offusque.

Bref, on a fait la deuxième séance de thérapie de couple chez Marcello, le bistrot d'en bas. Et ça m'est venu comme ça, j'ai dit : pour la prochaine séance, ramenez-moi vos cauchemars. Et on a commandé trois autres verres.

SCENE VI

Dans leur salon, Madeleine est allongée sur le canapé. Arthur écrit, assis à la table.

VOIX INTERIEURE

Lasse

Si lasse

Elle passe et repasse

Du vernis transparent sur ses doigts de pieds blancs

Dans le canapé blanc, face à un grand mur blanc

Crème peut-être

Si lasse, elle feuillette

Elle tapote

Elle grignote

Remue le café noir dans sa petite tasse

Elle s'agace, si lasse

D'une boursoufflure au plafond

S'étire longuement

Et s'endort sur son bras

Elle est soudain plus belle mais personne ne le voit.

En séance. Madeleine et Arthur se parlent par personne interposée. Marguerite écoute chacun d'entre eux, les relançant de temps en temps. Quand l'un parle, l'autre n'est plus dans la lumière et vice versa.

MARGUERITE (*l'air imprégné*)

3, 2, 1, vous êtes sous hypnose (*claquant des doigts*). Qu'est-ce que vous lui diriez s'il n'était pas là ? S'il était parti loin.

MADELEINE

Mais il est là, avec son petit air...

MARGUERITE

Faites un effort d'imagination. Allez chercher la vérité, au fond.

MADELEINE (*se recentre un moment et commence*)

Je dirais... je t'aime éperdument et... je te déteste autant. L'amour bipolaire c'est très banal. J'ai parfois envie de t'insulter, de te quitter sans prévenir pour te faire réagir ou pour me faire croire à la liberté. Parfois je te méprise. À cause de ta paresse à aimer, de ton inertie, de ta mauvaise foi, de tes petites piques sournoises. Il faut que l'autre soit pris en défaut, que l'autre ait tort, qu'il n'en ait pas plus que moi dans son assiette... comme des gamins. Encore hier, il me balance sans raison : "dis donc, t'aurais pas un peu trop forcé sur le fond de teint ?" Mais c'est quoi ton problème, est-ce que je t'ai demandé ton avis ?

ARTHUR

Sur un autre ton, je te prie.

MARGUERITE

(s'adressant à Arthur)

Vous n'êtes pas là vous ! Vous êtes au Pôle Nord en train de vous les geler.

(s'adressant à Madeleine)

Reprenez, faites comme s'il était dans son igloo à l'autre bout du monde. Vous étiez donc très en colère...

MADELEINE (*comme hypnotisée*)

...oui mais soudain, l'amour viscéral reprend le volant. L'ivresse, un virage mal négocié, une roue sur l'asphalte, une autre dans le précipice. Je retombe. Sur ta peau, ta chaleur, nos souvenirs. Et je retrouve ton âme, immaculée.

MARGUERITE

Racontez-lui votre cauchemar.

MADELEINE

J'ai rêvé que tu étais mort. Un policier m'appelle pour me dire que c'était un accident. Il y a les sirènes, la route barrée et mes hurlements prisonniers du sommeil.
« Laissez-moi passer, c'est mon mari » ! Pourquoi est-ce qu'ils abandonnent le massage cardiaque ? Je veux rembobiner le rêve... Non, c'est déjà trop tard, c'est fini. On a tout essayé madame, il n'y a plus rien à faire. Vous voulez voir le corps ? Le corps ? C'est mon mari le corps.

Où on va maintenant ? Je monte dans l'ambulance avec le corps ou je dois prendre un taxi ? Que faire de ma vie ? Que faire de cette absence ?

MARGUERITE

À vous Arthur, racontez un cauchemar. C'est un moment de vérité.

ARTHUR (*fermant les yeux pour se concentrer*)

Il y a trois ans j'ai arrêté de fumer. Et souvent, je rêve que je suis en soirée chez des potes, on doit crier pour se parler parce que la musique est très forte. Je bois un whisky, on me tend une clope, je l'allume machinalement et je tire la première

bouffée. Là je me réveille en sursaut. Coupable. Merde, j'ai fumé, quel con, c'est foutu. Et puis je réalise que ce n'était qu'un rêve, mais l'onde de choc se propage un moment. La nuit dernière, dans mon rêve, c'était pas avec une clope. C'était avec une fille.

MADELEINE

Je rêve aussi parfois que tu es tombé amoureux d'une autre femme. Tu ne peux pas faire autrement, tu l'as dans la peau. Ton visage enfoui dans ses cheveux, ta main sous sa jupe, ton souffle... Tu es si désolé, tu me dis pardon, pardon, mais on ne peut rien y faire. La maison est devenue très grande, pleine de bâches en plastique. Je te cherche dans toutes les pièces et je ne te trouve plus.

MARGUERITE

Qu'est-ce que vous ressentez ?

MADELEINE

Un éboulement en pleine poitrine. Mon ventre est aspiré, soufflé dans l'implosion. Je ne suis plus qu'une cavité. Dépeuplée, abandonnée. Le vide se remplit d'une désolation opaque, lourde. L'angoisse écrasante qui te colonise et qui t'asservit au point de n'être plus qu'une poupée de chiffon, un vieux truc piétiné par l'amour. Le degré zéro du féminisme. L'amour c'est un truc tordu, ça devrait être interdit. C'est dangereux pour la santé.

MARGUERITE

(s'adressant à Arthur)

Arthur, parlez-nous de cette fille si... cauchemardesque.

ARTHUR

Je bois mon whisky. Madeleine danse avec des copines dans le salon, elle s'amuse bien je crois. L'autre fille m'entraîne par la main dans la salle de bain. Je ferme le verrou. Elle est sensuelle, elle est différente. Contre le lavabo elle déboutonne mon jean.

(Madeleine étouffe un sanglot)

MARGUERITE

Poursuivez...

ARTHUR

Sa peau moite a une odeur que je ne connais pas. Je passe ma main sous son t-shirt, elle n'a pas de soutien-gorge. Et comme avec la cigarette au contact de ma langue, je réalise d'un coup : merde, Madeleine. Madeleine dans la pièce d'à côté. Madeleine juste derrière la porte. Madeleine qui tambourine. Je deviens soudain un tout petit garçon. En slip, paumé sur la plage de la Grande Motte, au milieu d'une foule indifférente, sous un soleil de plomb. Je suis perdu, désorienté, je meurs de

peur. Qu'est-ce que j'ai fait, bordel ? Fin de l'enfance, fin de la rigolade, le gouffre, seul au monde, sueurs froides. L'onde de choc s'éternise.

MARGUERITE

Au réveil, vous vous sentez... minable ?

ARTHUR

Oui, je culpabilise de cette trahison virtuelle. Je me pose des questions. Je sais plus où j'en suis avec Mad. Je me dis que ça passera avec le temps. J'allume la télé pour penser à autre chose. Et puis un soir, je croise son reflet dans le miroir. Elle s'apprête à sortir. Elle se maquille et elle est très belle. J'avais presque oublié. Est-ce que c'est pour un autre ? La violence de l'idée. La rage étouffée. L'adrénaline qui rend fou. Je pourrais la tuer. Je pourrais le tuer.

MARGUERITE (*murmurant*)

Enfin un peu d'action !

ARTHUR

À mains nues. Mais qui ? Son patron ? Un inconnu ? Le premier qui passe... Et puis je m'en veux. C'est pas étonnant, j'ai fait le malin, j'ai négligé notre histoire. J'ai envie de me jeter à ses pieds pour lui dire à quel point je l'aime et à quel point j'ai besoin d'elle. Mais là, elle me sort : "pourquoi tu me regardes comme ça ?" alors comme un imbécile je dis : "dis donc ma vieille, t'aurais pas un peu trop forcé sur le fond de teint" ? Et elle part en faisant la gueule.

SCENE VII

L'ENFANT QUI N'EXISTE PAS

S'il le faut, je veux bien promettre que je ne serai jamais huissier de justice ou consultant en e-réputation. Mais je ne serai pas artiste non plus. Parce qu'aujourd'hui le marketing a beaucoup plus de valeur. Un slogan vaut plus qu'un roman. Un logo est plus fort qu'une aquarelle. Je ne veux pas être incompris.

ARTHUR

Petit gamin étrange, qu'est-ce que tu veux devenir ?

L'ENFANT QUI N'EXISTE PAS

Je l'ignore. Footballeur professionnel peut être.

ARTHUR

Merde, à quel poste ?

L'ENFANT QUI N'EXISTE PAS

Goal.

ARTHUR

Putain...

L'ENFANT QUI N'EXISTE PAS

Quoi ?

ARTHUR

Ta mère va gueuler.

L'ENFANT QUI N'EXISTE PAS

Prenez-la dans vos bras ma mère. C'est comme cela qu'on règle les problèmes.

ARTHUR

J'aimerais bien t'y voir ! Quand t'auras dix-sept ans, des bras trop longs, des boutons plein la face et le cerveau enfumé. Quand elle te demandera pour la énième fois d'éteindre ta satanée console et de mettre la table, tu crois vraiment que tu la prendras dans tes bras ?

L'ENFANT QUI N'EXISTE PAS

Mais vous, vous n'avez pas dix-sept ans.

ARTHUR

T'existes pas et déjà tu m'agaces. On dirait ta mère.

Il rumine en silence

Pendant qu'on y est, dis-moi... tu crois que je suis stérile ? Je me suis toujours posé la question... parce que personne n'a avorté à cause de moi, c'est fou non ?

L'ENFANT QUI N'EXISTE PAS

Vous ne voulez pas d'enfant alors à quoi bon le savoir ?

ARTHUR

J'ai jamais dit ça !

L'ENFANT QUI N'EXISTE PAS

Alors qu'est-ce que vous attendez ?

MARGUERITE (*apparaissant soudain*)

De quoi avez-vous peur ?

ARTHUR

De quoi j'ai peur ? D'être nul, voilà. D'être un père complètement à côté de ses pompes. Je sais à peine changer une ampoule.

(s'adressant à l'Enfant qui n'existe pas)

Je serais sûrement le genre de père qui dirait : « depuis qu'on a Benito on n'a plus de vie, Mad » et ta mère me dirait à juste titre : « fallait pas décider de faire un enfant alors ! ». Toi, tu ferais semblant de jouer aux Playmobils mais tu entendrais tout. Je t'achèterais tous les jouets dont j'ai toujours rêvé, tu serais pourri gâté. On jouerait ensemble avec un hélico télécommandé. On le ferait passer par la fenêtre de la voisine pour lui coller la frousse de sa vie... mais une heure après, je froncerais les sourcils en lisant ton bulletin scolaire, je t'interdirais des trucs, j'aurais des principes, je te ferais du chantage... parce que je serais obsédé par ton avenir. Je m'inquièterais du réchauffement climatique et j'achèterais des manuels de survie avec des allumettes qui s'allument même sous l'eau.

MARGUERITE (*moqueuse*)

Film d'anticipation, dystopie...

L'ENFANT QUI N'EXISTE PAS

Quoiqu'il en soit, l'intelligence artificielle aura raison de nous.

ARTHUR (*s'adressant toujours à l'enfant*)

J'aurais envie de vous protéger des catastrophes naturelles. Mais ta mère trouverait ça pathétique. Je saurais plus comment lui plaire parce qu'elle n'aurait d'yeux que pour toi. Chaque matin, je serais de mauvaise humeur parce que l'Éducation nationale m'obligerait à te réveiller à sept heures trente alors que j'aurais passé la nuit devant une page blanche. Mais chaque matin devant l'école, la gueule en vrac, je te dirais "je t'aime mon lapin". Devant tes potes, t'imagines ?

L'ENFANT QUI N'EXISTE PAS

Il est fort probable que je n'aie pas d'ami.

ARTHUR

Tu vois ! J'aurais tellement peur de ta solitude. Alors je ferais sûrement un autre gosse avec lequel je serais beaucoup plus permissif. Cette injustice te pourrait la vie, et un jour tu me balancerai, plein de rage :

L'ENFANT QUI N'EXISTE PAS

De toute façon t'as toujours préféré l'autre !

ARTHUR

Et moi je répondrais : "pas du tout, je t'aime plus que tout" et là tu serais super gêné. Ou bien tu rétorquerais :

L'ENFANT QUI N'EXISTE PAS :

Plus que mon frère ça m'étonnerait !

ARTHUR

Mais je te promets que si mon chéri ! Enfin non, je t'aime pareil que l'autre, même si en fait c'est toujours différent puisque vous êtes différents, forcément. C'est comme

pour ta mère, mais attention, ce n'est pas du tout le même amour qu'avec ta mère, sinon ça serait vraiment louche. La différence avec ta mère c'est qu'on s'est choisis à la base nous, alors que vous, on vous a pas choisi du tout, d'ailleurs ça serait vraiment grave de vous choisir. Mais ça veut pas dire qu'on vous aurait pas choisis vous si on avait eu le choix, d'ailleurs on vous aurait sûrement choisis, mais bon...

MARGUERITE

C'est pas gagné en effet...

ARTHUR

Voilà, je m'embrouillerais et tu te demanderais pourquoi t'es tombé sur ce géniteur-là. T'aurais honte d'avoir un père qui a vaguement réussi dans le cinéma avant d'écrire des poèmes dans les salles d'attente de thérapie de couple. Tu te demanderais si on t'a vraiment désiré. T'aurais cet instinct, tu saurais que j'ai douté...

L'ENFANT QUI N'EXISTE PAS

C'est vrai que vous êtes fatigant Papa. Grandissez un peu.

ARTHUR

Mais qu'est-ce que vous avez tous avec ça ? Et pourquoi tu te comportes comme un adulte coincé ?

L'ENFANT QUI N'EXISTE PAS

Parce que je n'existe pas.

SCENE VIII

Marguerite, Madeleine et Arthur en séance au bistrot.

MARGUERITE

Alors mes agneaux, qu'est-ce qu'on boit ?

MADELEINE

Un verre de Primitivo.

ARTHUR

Bonne idée, moi aussi.

MARGUERITE

Vous voyez qu'on peut trouver des terrains d'entente ! Aujourd'hui on va faire un quizz. Si vous mettez plus de trois secondes à répondre, votre équipe a perdu et vous payez la tournée.

MADELEINE

Je suis désolée Marguerite, ne le prenez pas mal, on vous apprécie beaucoup, mais je ne paie pas cent vingt euros pour un quizz.

ARTHUR

Moi je veux jouer !

MADELEINE (*ironique*)

C'est toi qui paies la séance alors ?

MARGUERITE

Fermez-la, ça joue. Top ! Arthur, dites-moi quel est le film préféré de Madeleine.

ARTHUR

« L'Aventure c'est l'Aventure » !

MARGUERITE

Madeleine vous confirmez ?

MADELEINE

Oui.

MARGUERITE

Top ! Madeleine, quel est le livre qui a le plus marqué Arthur ?

MADELEINE

« Huis Clos », je crois.

ARTHUR

Oui, mon amour ! Bien joué !

MARGUERITE

Plus difficile. Top ! Le moment de la journée qu'elle préfère ?

ARTHUR

Facile : la douche. Seule, pénarde, avec de l'argile, des savons bizarres et des produits précieux.

MADELEINE

Bien vu.

MARGUERITE

Top ! Madeleine, sa pire honte ?

MADELEINE

Sa tante l'a surpris en train de se masturber dans les rideaux de la grand-mère.

ARTHUR (*gêné*)

Merci...

MADELEINE

Quoi ? C'est vrai !

MARGUERITE

Allez, on ne perd pas le rythme. Top ! Arthur, sans réfléchir, avouez tout de suite un secret.

ARTHUR

Euh... attendez, Je suis perturbé par l'histoire des rideaux de la grand-mère là. Je... j'ai... en fait, voilà... le chat n'est pas mort, je l'ai juste perdu.

MADELEINE

Tu te fiches de moi ? Pourquoi tu m'as fait croire qu'il était mort ?!

ARTHUR

Pour pas me faire engueuler de l'avoir perdu.

MADELEINE

Quoi ?!

MARGUERITE

Top ! Madeleine, à vous d'avouer un secret.

MADELEINE

Non mais attendez, vous avez entendu ce qu'il vient d'avouer ?

MARGUERITE

Vous mettez votre équipe en danger Madeleine. Top ! Avouez immédiatement un secret, il vous reste 2 secondes.

MADELEINE

Mais je sais pas... je m'en fous ! Que voulez-vous que je vous dise après ça ? Je ne sais pas...

MARGUERITE

Madeleine !

MADELEINE

Quand...je craque complètement, que je suis à bout de nerfs ou en pleine crise de larmes, je dis que notre vie est une véritable catastrophe mais en fait, c'est parce que je vais avoir mes règles et ça... c'est vrai que j'ai du mal à l'admettre. Voilà t'es content ?

ARTHUR

Mais je l'ai toujours su, ça compte pas. Vas-y, avoue un vrai truc.

MADELEINE

Mais le chat, Arthur ! Le chat ! Est-ce que tu réalises ? C'est fou !

MARGUERITE

Madeleine, jouez le jeu, merde.

MADELEINE

Mais enfin c'est surréaliste !

MARGUERITE

Tic-tac, tic-tac...

MADELEINE

On reparlera du chat, je te préviens. Bon alors... Aaaah ça m'énerve ! Bon, disons que... (*très rapidement*) je participe à des ateliers de peinture tous les jeudis.

ARTHUR

Quoi ? Mais enfin pourquoi tu me l'as pas dit ? C'est très bizarre ça... C'est vraiment des ateliers de peinture ?

MADELEINE

Oui.

ARTHUR

Tous les jeudis ?

MADELEINE

Oui.

ARTHUR

Depuis quand ?

MADELEINE

Trois ans maintenant.

ARTHUR

Trois ans, mais c'est fou ! Mais tu peins quoi ?

MADELEINE

Ce n'est pas figuratif...

ARTHUR

Mais tu sais peindre ?

MADELEINE

Il faut croire que oui.

ARTHUR

Et c'est bien ce que tu fais ?

MADELEINE

On m'a proposé deux ou trois expos et... j'ai déjà vendu quelques belles toiles.

ARTHUR

Putain ! Et tu dis rien ? C'est grave ça quand même ! Marguerite vous savez qu'avec vos conneries on va finir par divorcer ?

MADELEINE

Et le chat mort, c'est pas grave le chat mort ?

MARGUERITE

Temps mort, c'est ma tournée.

SCENE IX

MARGUERITE

Bonjour petit, comment tu t'appelles ?

L'ENFANT QUI N'EXISTE PAS

Je l'ignore. Appelez-moi comme vous le souhaitez.

MARGUERITE

Soit. Guy-Denis.

L'ENFANT QUI N'EXISTE PAS

Mince alors.

MARGUERITE

Alors mon p'tit Guy-Denis, tu penses que tes parents mériteraient de t'avoir ?

L'ENFANT QUI N'EXISTE PAS

Un enfant, ça vous oblige à rire chaque jour, donc ils n'ont pas véritablement le profil.

MARGUERITE

Toi non plus du reste, tu me fais penser à Droopy. Tu connais Droopy ?

L'ENFANT QUI N'EXISTE PAS

Non.

MARGUERITE

Ma parole, je suis si vieille ? (*dépitée*) C'est irréversible en plus...

Au fait, tu sais pas la dernière ? On a frôlé la catastrophe la dernière fois. Je leur ai fait faire un quizz qui a mal tourné.

L'ENFANT QUI N'EXISTE PAS

Et ?

MAGUERITE

J'ai un peu trop joué avec leur confiance réciproque. J'ai saccagé leur jardin secret.

L'ENFANT QUI N'EXISTE PAS

Pourquoi avez-vous fait cela ?

MARGUERITE

Parce que lorsqu'on vieillit on ne se sent plus utile, à moins d'être altruiste, ce qui n'est pas mon cas. Question de flemme. De flemmite aïgue en ce qui me concerne. Donc pour exister un peu plus, je déchire pour recoudre... mais là, c'est coton de les rabibocher.

L'ENFANT QUI N'EXISTE PAS

Les défauts s'accroissent avec l'âge, c'est pour cela que les personnes âgées finissent seules. Vous devriez faire attention.

MARGUERITE

Qu'est-ce qui me prend de parler avec un individu de moins de trente ans qui n'existe pas ? Je perds la boule...

D'ailleurs dimanche midi, je coupais des abricots pour faire une tarte et tout à coup, je ne savais plus quoi en faire. Je ne savais plus pourquoi j'étais dans ma cuisine. Je ne comprenais pas pourquoi les amandes effilées étaient éparpillées sur mes chaussures.

L'ENFANT QUI N'EXISTE PAS

À ce moment-là, vous n'existiez pas non plus.

MARGUERITE

Mon gendre m'a demandé si tout allait bien et j'ai dit "oui, oui, juste une petite baisse de tension"... On a été quelqu'un et paf, glissement de terrain, on est parti. Dans la rue, on ne me voit plus : invisibilité. Apparition, disparition. En un claquement de doigt. C'est pour ça que je mets des chapeaux colorés et des fringues bariolées,

sinon les bagnoles me rouleraient dessus. Remarque, je me plains mais toi, mon pauvre, t'as jamais eu la chance de croquer dans une gaufre au sucre glace.

L'ENFANT QUI N'EXISTE PAS

Ni de monter dans un TGV.

MARGUERITE

Si t'as le choix entre les deux, prends la gaufre.

L'ENFANT QUI N'EXISTE PAS

J'espère avoir mieux à faire si j'existe un jour.

MARGUERITE

Les absents ont toujours tort...

SCENE X

MADELEINE

On fait l'exercice ?

ARTHUR

Quel exercice ?

MADELEINE

Celui de Marguerite !

ARTHUR

Ah oui, si tu veux. Alors il faut s'installer face à face.

Ils s'assoient l'un en face de l'autre

MADELEINE

Maintenant tu dois me dire quelque chose de positif. Vas-y !

ARTHUR

Non, c'est toi qui commences. T'avais l'air motivé.

MADELEINE

D'accord.

(elle réfléchit)

C'est drôle mais, quand je te vois de loin, je t'aime beaucoup plus que quand je te vois de près.

ARTHUR

Je sais pas comment le prendre. Savais-tu que pour garder un homme il suffisait de le flatter à intervalles réguliers ? C'est pourtant simple comme mode d'emploi.

MADELEINE

Je l'ai lu mais je n'ai pas pris la garantie satisfait ou remboursé.

ARTHUR *(prenant une autre voix)*

Service après-vente, bonjour ! Ah, non Madame, je vous garantis que dans cette gamme, vous avez ce qui se fait de mieux actuellement.

MADELEINE

Sérieusement, je voulais dire que je te trouve très séduisant quand je te vois bouger ou discuter avec quelqu'un, de loin.

ARTHUR

Moi aussi.

MADELEINE

Toi aussi, quoi ?

ARTHUR

Je me trouve très séduisant.

MADELEINE

C'est malin...

ARTHUR

Moi aussi, quand on est en soirée, au musée ou dans n'importe quel lieu public, et que tu fais pas attention à moi, je me dis souvent que t'as dû m'épouser sur un malentendu.

MADELEINE

De loin, je te vois arriver, je te vois écrire depuis une autre pièce ou je te vois rire avec quelqu'un, sans pouvoir entendre la conversation...Et là, c'est bizarre, mais j'ai envie de toi.

ARTHUR

C'est bizarre d'avoir envie de moi ?

MADELEINE

Non, mais je trouve qu'une fois qu'on est en couple, dans le quotidien, on se voit de trop près. On connaît le diamètre de chacun de nos pores. Chaque petit comédon, chaque parcelle laissée en jachère, chaque orteil déshonorant...

ARTHUR

Chaque tic nerveux, chaque dent de traviole, chaque cellule de graisse...

MADELEINE (*vexée*)

Oh, je t'en prie !

ARTHUR

Pourquoi tu te sens spécialement visée ?

MADELEINE

Qui te dit que je me sens visée ?

ARTHUR

Tu te sens visée, c'est évident.

MADELEINE

Par quoi exactement ?

ARTHUR

Qu'est-ce que j'en sais ? À toi de me le dire.

MADELEINE

La cellulite, c'est ça ?

ARTHUR

Moi j'ai rien dit de tel.

MADELEINE

Si tu me trouves grosse, t'as qu'à aller te taper une anorexique, tu verras si c'est agréable de taper dans l'os !

ARTHUR (*affligé*)

Très élégant, décidément...

MADELEINE

C'est quoi ce « décidément » ?

ARTHUR

Oh quoi ? Tu vas tout décortiquer ?

MADELEINE

Ne me prends pas pour une imbécile. « Très élégant décidément » ça veut clairement dire que tu penses que je manque d'élégance « en général » !

ARTHUR

J'ai jamais dit : « c'est élégant-je-sais-pas-quoi ».

MADELEINE

Cette mauvaise foi ! Tu as bien employé le mot « décidément » et tu as dit que je manquais d'élégance « décidément ».

ARTHUR

C'est de l'enculage de mouche.

MADELEINE

Et Monsieur ose faire des réflexions sur l'élégance !

ARTHUR

Mais enfin qu'est-ce qui te prend, tu deviens folle ?

MADELEINE

Là tu dépasses une limite Arthur, je te préviens !

ARTHUR

Mais de quoi tu parles ? Merde !

MADELEINE

Ne me traite pas de folle quand tu es à court d'argument ! Je sais très bien où ça mène. De là à dire que je vais sûrement avoir mes règles, il n'y a qu'un pas !

ARTHUR

Je suis désolé mais ça y ressemble.

MADELEINE

Alors là c'est trop.

ARTHUR

Je comprends pas pourquoi c'est l'omerta totale quand il s'agit de tes règles. En quoi les dérèglements hormonaux seraient honteux ? Je suis pas demeuré, je peux comprendre que vous soyez à fleur de peau de temps en temps...

MADELEINE

Qui ça vous ?

ARTHUR

Quoi, « qui ça vous » ?

MADELEINE

Nous, les femmes hystériques, c'est ça ?

ARTHUR

Mais t'es pas bien...

MADELEINE (*hurlant*)

Je suis très bien ! C'est vous les gros machos sexistes qui avez un problème ! Je suis parfaitement bien avec ma vie parfaite, mon corps parfait et mon mari parfait, ça se voit pas ? Et je serai encore mieux quand tu te seras enfin décidé à voir la vérité en face ! Quand tu prendras le large avec une groupie de vingt-cinq ans sans cellulite, qui t'écouterà déclamer des poèmes au clair de lune pendant que moi, je me paierai enfin une thalasso hors de prix avec massages ayurvédiques à volonté ! Alors tu te mets ton plumier dans le cul et tu sors de ma vie une bonne fois pour toutes !

Il éclate de rire. Elle est en larmes.

Oui je suis ridicule, oui je manque d'élégance, mais ça ne te regarde plus maintenant, tu peux prendre tes affaires et aller faire un enfant à une autre si tu veux...

(elle renifle)

ARTHUR

Ma chérie, viens dans mes bras.

MADELEINE

D'accord.

Ils s'enlacent.

ARTHUR

On a raté l'exercice.

MADELEINE

Oui.

ARTHUR

Je t'aime, tu sais.

MADELEINE

Moi aussi je m'aime. Je m'idolâtre.

ARTHUR (*il rit*)

Petite teigne.

MADELEINE

C'est toi la teigne. Ou plutôt le taon, le mari de la teigne.

ARTHUR

Mais dis-moi, si je pars avec la fille de vingt-cinq ans, tu me trouveras super séduisant de loin, non ?

MADELEINE (elle rit)

Avec ou sans le plumier dans le ... ?

ARTHUR

Ah celle-là, elle était très bien sentie. T'es très douée en scènes de ménage !

MADELEINE

Le secret c'est de légèrement dépasser le seuil de l'élégance.

ARTHUR

Vernissage ?

MADELEINE

Non.

ARTHUR

Je commande des burgers ?

MADELEINE

Oh oui, et on regarde une série.

ARTHUR

Dis-moi, en vrai, tu vas avoir tes règles...

MADELEINE

Ah ! Tu m'exaspères !

Elle se lève et quitte la pièce

ARTHUR

Il faut vraiment qu'on revoie Marguerite là...

SCENE XI

Poème dans la nuit :

Marchand de sable émouvant

Elle tangué

Debout dans le noir grisant

Big bang

Et quelques petits grains

S'échappent de sa main

MADELEINE

Benito ? C'est toi ? Je n'y vois rien dans le noir.

L'ENFANT QUI N'EXISTE PAS

Oui mais je ne m'appelle pas vraiment Benito.

MADELEINE

Ouf, ça me rassure.

L'ENFANT QUI N'EXISTE PAS

Aux dernières nouvelles, je m'appelle Guy-Denis.

MADELEINE

Mince alors.

L'ENFANT QUI N'EXISTE PAS

Oui, c'est pas de chance.

MADELEINE (*s'approchant de l'enfant*)

C'est vrai que tu es mignon. Moi, j'aimerais bien t'appeler...

L'ENFANT QUI N'EXISTE PAS (*l'interrompant*)

Sauveur.

MADELEINE

Tu as dit Sauveur ? C'est ironique, c'est condescendant ? On dirait ton père...

L'ENFANT QUI N'EXISTE PAS

Qui vous dit qu'il est mon père ?

MADELEINE

Pourquoi tu dis ça ?

L'ENFANT QUI N'EXISTE PAS

Parce que je suis en colère. Parce que je n'existerai jamais, c'est évident !

MADELEINE (*inquiète*)

Tu crois ?

L'ENFANT QUI N'EXISTE PAS

J'en suis sûr. Vous ne savez même plus qui vous êtes ! Vous n'existez quasiment plus vous-mêmes ! Vous avez oublié l'essentiel et vous avez menti.

MADELEINE

Écoute, si je n'ai jamais avoué à ton père que je suis peintre, c'est parce que je voulais au moins lui laisser la place de l'artiste.

L'ENFANT QUI N'EXISTE PAS

Pourquoi ?

MADELEINE

Parce qu'il est dans une situation professionnelle difficile... Je ne voulais pas qu'il en souffre, ni qu'il ait l'impression que je lui vole la vedette.

L'ENFANT QUI N'EXISTE PAS

Vous avez donc renié votre identité ?

MADELEINE (*d'un ton très « corporate »*)

Je n'irai pas jusque-là, d'ailleurs j'adore ma boîte...

L'ENFANT QUI N'EXISTE PAS

Vous mentez.

MADELEINE

On a tellement misé sur le « team building »... Écoute, tu ne voudrais pas me tutoyer, ça fait bizarre le vouvoiement quand même.

L'ENFANT QUI N'EXISTE PAS

Est-ce que vous avez trompé Arthur ?

MADELEINE

Ça ne te regarde pas.

L'ENFANT QUI N'EXISTE PAS

Les femmes sont si mystérieuses...

MADELEINE

Guy-Denis, il faut que je te parle. La nuit est si courte, nous avons peu de temps.

L'ENFANT QUI N'EXISTE PAS

Appelez-moi Sauveur, cela a du sens dans votre cas. Ou si vous préférez, (avec l'accent espagnol) Salvador en espagnol.

MADELEINE

Tutoie-moi enfin !

L'ENFANT QUI N'EXISTE PAS

Pourquoi voulez-vous que je vous tutoie ?

MADELEINE

Mais parce que je suis ta maman. Parce que même si tu n'es pas encore là, je t'aime plus que nous, plus que moi ! Mon ventre m'ordonne de faire de toi un être heureux. Mon corps réclame de te renifler, de t'embrasser absolument, de te nourrir, de te serrer contre moi.

L'ENFANT QUI N'EXISTE PAS

Et votre cerveau, que dit-il ?

MADELEINE

Il dit que... l'important ne sera pas qu'on soit fiers de toi, mais que toi, tu sois fier de toi. Et quitte à me faire guillotiner par mes amies féministes, il faut que tu saches que je t'aime déjà, depuis si longtemps... Depuis que j'ai quatre ans. Depuis ma première poupée.

L'ENFANT QUI N'EXISTE PAS

Et c'est comme cela que vous le prouvez ? En ne vous aimant qu'à moitié, en reniant votre personnalité, vos promesses ? Quand ferez-vous ce fameux road trip en Californie ? Et le projet que vous écriviez ensemble, dans quel fond de tiroir est-il oublié ? Et vos larmes de joie, hein ? Vos yeux sont-ils à sec ? On ne fait pas un enfant parce que l'on s'ennuie, vous savez ?

MADELEINE

Tu idéalises, tu es si jeune. Les adultes sont capables d'aller au-delà de l'emballage passionné. Au-delà de cette drôle de démangeaison, de la frénésie juvénile. C'est d'ailleurs comme ça que l'amour s'enracine. Il s'assagit avec le temps, rien de plus.

L'ENFANT QUI N'EXISTE PAS

Cela s'appelle la résignation. Je m'en vais.

MADELEINE

Non ! Je t'en supplie ne pars pas ! Sauveur, laisse-nous une dernière chance. Je vais aller chercher la flamme, je te promets. Pour toi, je ferai les J.O de l'amour.

L'ENFANT QUI N'EXISTE PAS

Quelle mièvrerie... l'ère de la communication fait des ravages.

MADELEINE

Si tu n'existes jamais, je me flétrirais comme une peau de chagrin...

L'ENFANT QUI N'EXISTE PAS

Mais quel égoïsme.

Il part.

SCENE XII

Arthur et Marguerite, seuls.

ARTHUR

Cette chanson italienne complètement ringarde d'Eros Ramazzotti, *Una Storia Importante*. Je l'ai entendue l'autre soir au bar, à l'heure de la fermeture. Rien que d'en parler j'ai la gorge serrée. J'ai eu l'impression de redevenir cet adolescent prêt à mourir, avec trop d'énergie à revendre.

MARGUERITE

Ça donnait quoi, vous, à l'âge ingrat ?

ARTHUR

Un jeune mec transpirant, grillant tous les feux avec sa mob, narguant la mort pour rejoindre une fille. Cette fille de la plage qu'on a dans les tripes, et puis qu'on oublie à la rentrée, le jour où une autre te défie du regard en cours de maths. J'ai ressenti cette émotion de fin d'été... Ces journées moites et éternelles, où tu fais bonne figure en disant au revoir aux copains alors que tu retiens tes larmes... parce que tes connards de parents ont décidé de rentrer une semaine avant la rentrée. Le soir où tu lui prends la main à la fête foraine. Avec les lumières multicolores, les annonces au micro, les cris virevoltants, l'odeur de gaillon des churros, et les potes qui ricanent. Tout est remonté à la surface. Et la fameuse nuit des étoiles filantes... couchés près d'elle sur un rocher, dans le noir... Tu fais le malin, tu chambres les autres, mais en douce, tu fais des vœux. Et puis voilà, c'est la fin de l'été.

MARGUERITE

Pourquoi vous me racontez ça, Arthur ?

ARTHUR

Parce que ça me manque.

MARGUERITE

Les filles ou l'adolescence ?

ARTHUR

La liberté. L'éventail des possibilités.

MARGUERITE

Vous êtes une caricature mon pauvre ami. Vous n'avez pas de mioche dans les pattes, vous pouvez encore boire des whiskies entre copains. Vous pondez trois ou quatre rimes le matin, vous lisez le journal en vous posant des questions existentielles et basta. On ne peut pas dire que vous soyez harassé par la vie ! Vous êtes né sous le signe du hamac, vous !

ARTHUR

Vous croyez que c'est facile d'assumer ce choix ? Vous croyez que c'est simple d'aller à l'encontre de ce que la société attend de nous ?

MARGUERITE

Oh dites, payez-moi une bière et fermez-la un peu. Si ça se trouve, il ne me reste plus que deux minutes à vivre et pendant ce temps-là je me farcis vos jérémiades.

ARTHUR

Si vous avez que deux minutes à vivre, vous devriez être avec votre fille, non ?

MARGUERITE

Non. Elle m'angoisse ma fille.

ARTHUR

Pourquoi ?

MARGUERITE

Parce que je pense qu'elle est en train de rater sa vie.

ARTHUR

Mais ça veut dire quoi rater sa vie ou réussir sa vie ? Ça veut dire prouver qu'on est le boss ? Prouver qu'on a du talent ? Prouver qu'on a fondé une famille ? Ça veut dire être comblé de gratitude en faisant ses salutations au soleil chaque matin ?

Marguerite soupire de lassitude, Arthur poursuit.

Écoutez, vous avez pas connu la guerre mais vous avez connu la croissance, le plein emploi, la révolution sexuelle. Et sans le sida ! Vous avez connu la folie furieuse des années quatre-vingt, les bastons et l'alcool sur les plateaux télé ! Et dans cette

insouciance générale, vous avez complètement pourri la planète, vous nous avez aspergé de pesticides, sans sourciller. Vous avez fait des gosses sans trop vous poser de question et maintenant vous désapprouvez leurs choix de vie ?

MARGUERITE

Vous êtes d'un tel ennui...

ARTHUR

Parce que vous êtes une rock star vous peut-être ?

MARGUERITE

J'ai sucé Iggy Pop une fois...

ARTHUR (*gêné*)

Ah... (*il se racle la gorge*). Et sinon, vous avez un mari ?

MARGUERITE

Pour quoi faire ? Une fois qu'ils ont procréé ils ne sont plus d'aucune utilité, croyez-moi.

ARTHUR

C'est encourageant...

SCENE XIII

MADELEINE

Arthur ! Arthur !

ARTHUR

Quoi ?

MADELEINE

L'enfant est parti !

ARTHUR

Quel enfant ?

MADELEINE

Celui de nos rêves.

ARTHUR

Benito ?

MADELEINE

En fait il s'appelait Sauveur.

ARTHUR

Peut-être que je peux remettre la main dessus.

MADELEINE

Tu crois ?

ARTHUR

Remarque, il était bizarre ce gosse, je sais pas si ça vaut le coup...

MADELEINE

C'est vrai qu'il était un peu spécial. Ce n'était pas un enfant très enfant.

ARTHUR

T'inquiète pas Mad, on peut surement faire mieux que lui.

MADELEINE ravie

Ah bon ?

ARTHUR

Je veux dire, si on le décidait, on ferait certainement mieux.

MADELEINE

Il était mignon quand même... Physiquement j'entends.

ARTHUR

C'est vrai. Mais imagine si on avait une fille ?

MADELEINE

Ah non.

ARTHUR

Pourquoi non ?

MADELEINE

Parce que si elle est moche c'est beaucoup plus grave que si c'est un garçon. Un garçon moche, j'entends.

ARTHUR

Et pourquoi ça ?

MADELEINE

Parce qu'un garçon moche, c'est pas grave. Mais une fille moche, la pauvre...

ARTHUR

T'es plus du tout féministe alors ?

MADELEINE (*démasquée*)

Quoi ? Si, si, bien sûr. (*Déclamant le poing levé*) "Une femme sans homme, c'est comme un poisson sans bicyclette" !

ARTHUR

Et si elle était belle mais conne ? Genre très très conne.

MADELEINE

C'est impossible.

ARTHUR

Ça t'arrive d'écouter ce que disent les ados dans le métro ? T'as déjà lu des textos d'ados ?

MADELEINE

Oui mais pas notre fille.

ARTHUR

Tu sais jamais. Moi, un jour, j'ai demandé à ma mère si le père de François Ier, c'était François zéro.

MADELEINE

Mais... c'est pas si bête quand on y réfléchit. Moi, je suis persuadée que les parents d'enfants laids s'en aperçoivent. Tu vois ces enfants avec des têtes de contrôleur fiscal ? Les parents ne se le disent pas ouvertement mais ils savent très bien que c'est Casimodo dans la couveuse. Même en le customisant, ça se verra toujours qu'il n'a pas un physique de vainqueur. Et ils sont secrètement désolés. L'un se dit : "mon Dieu c'est de ma faute. Malheureusement, il me ressemble..." L'autre se dit : "j'aurais dû faire un meilleur casting de départ". Quoiqu'il en soit, quand je t'ai rencontré, je ne me suis pas dit : "alerte rouge, opération décolleté, y a Jude Law qui débarque !" Donc le physique n'est pas vraiment un problème puisqu'on est ensemble aujourd'hui.

ARTHUR

Je suis moche donc.

MADELEINE

Je te fais marcher, tu es beau comme un astre. Plus beau qu'avant même.

ARTHUR

Et donc tu montres tes nichons au premier Jude Law qui passe ?

MADELEINE

Ça m'étonnerait, j'ai pas de nichons.

ARTHUR

Fais voir...

SCENE XIV

MARGUERITE

Ils ont fait l'amour "comme au début" a dit Madeleine. Ils ont retrouvé le sentiment des fins d'été. Si vous voulez mon avis, c'était parce que Guy-Denis était parti. Ce drôle de gamin ne les hantait plus, voilà tout. Et je dois avouer que j'étais assez fière de moi. Alors, elle est pas bonne ma méthode express ? Regardez-moi ces tourtereaux chauffés à blanc ! Et que ça se pétrit, et que ça se lustre, et que ça se figole ! Je vous passe les détails. Grâce à qui ? Grâce à bibi !

Et puis, bam, ça n'a pas loupé. Arthur a découvert les toiles de Madeleine et je crois qu'il a été impressionné. Bref, complexe d'infériorité, d'où tactique de défense, d'où retour de bâton. Je vous la fais courte. De son côté, Madeleine a repris ses travers habituels de manager de l'extrême en milieu corporate. C'est une femme émancipée mais dans le contrôle et malgré tout, assez conventionnelle. Mi-amazone, mi-poule d'eau. Parallèlement, coup de bol, Arthur décroche un projet avec une productrice subjuguée par sa plume. Paf, l'égo boudiné qui gondole, le doute tapi dans l'ombre qui surgit dans la nuit et patatras. Retour à la case départ.

Je me souviens, à la fac, j'avais fait une nuit blanche pour rédiger une dissertation de philo de huit pages. Au petit matin, le chat particulièrement fourbe de ma colocataire passe et renverse sciemment mon bol de café sur toute la copie. Eh bien là, c'est pareil. Tout mon travail fichu en l'air !

SCENE XV

Des mois plus tard, Arthur est en train d'écrire quand Madeleine entre avec un livre entre les mains.

MADELEINE

Je peux te déranger un petit instant ?

ARTHUR

Ouais.

MADELEINE

Je voudrais te lire une histoire que j'ai lue dans le RER hier.

ARTHUR

C'est quoi ?

MADELEINE

Tu ne vas pas le croire, c'est un texte de Marguerite Richard. Tu te souviens d'elle ?

ARTHUR

Évidemment, elle était géniale cette femme. « Alors mes agneaux, qu'est-ce qu'on boit ? ». Quand tu penses qu'on était les seuls à son enterrement...

MADELEINE

C'est triste quand même...

ARTHUR

Elle écrivait ? C'est marrant ça...

MADELEINE

Oui, et ça m'a fait quelque chose quand je suis tombée là-dessus.

ARTHUR

Vas-y, lis-moi.

MADELEINE

Tu vas voir, c'est pas le style qu'on lui connaît.

(Lisant, prenant son temps.)

Simone se lève, silencieusement. Le carrelage est frais. Elle a toujours aimé ces tomettes, leurs fêlures. En bas, dans la cuisine, elle remplit la gamelle du chien et fait chauffer de l'eau dans la vieille bouilloire. Elle pousse le loquet d'une porte qui grince. Perceval, Bouvier des Flandres broussailleux, entre paresseusement.

ARTHUR

Elle plante bien le décor.

MADELEINE *(la voix de Marguerite peut se superposer à la sienne)*

Robert ne tarde pas à rejoindre Simone. Comme tous les matins, il pose sa paume épaisse et tiède sur son épaule. Il reste ainsi un moment, immobile derrière elle. Son pouce rugueux effleure la peau, aussi fragile que du papier de riz. Il devine l'amorce imprécise de son sourire. Comme tous les matins, elle attend le contact de cette main sur elle et comme tous les matins, il aime l'exactitude de ses gestes aériens, la façon dont ses bras se balancent au-dessus de la cuisinière, suivant un rythme qui n'appartient qu'à elle.

ARTHUR

Je vois tout à fait la scène.

MADELEINE

Ils n'ont plus besoin de mots pour se dire ces choses. D'années en années, les déclarations et l'entrain juvénile se sont dilués dans la douceur d'une mécanique quotidienne. La maison ronronne.

Ce jour-là pourtant, le bras de Simone frémit, imperceptiblement. Un léger soubresaut que seul un vieil époux peut entrevoir. L'espace d'un instant le ronronnement cesse. À sa place, le bourdonnement secret des vœux ensevelis.

MADELEINE

Je continue ?

ARTHUR (la voix éraillée par l'émotion)

Oui, vas-y.

MADELEINE (reprenant)

Les doigts de Robert se détachent un à un de l'épaule nue, puis il s'assoit à la table. Un meuble hérité de son père. Il contemple le tracé des rainures dans le bois de hêtre. Ce bois est absolument franc. La sève a disparu mais la robustesse demeure. Robert est pareil au vieux meuble patiné. Authentique, constant, mais ses rêves ont été happés.

MADELEINE

Ce passage-là me fait quelque chose...

Simone observe les feuilles de thé qui enflent dans l'eau brûlante. Dans sa poitrine, l'émoi se dilate, tout aussi discrètement. Elle pose la théière sur la table en bois de hêtre et s'assoit à son tour, en face de Robert, comme toujours. Il regarde ses paupières veinées. Elles se relèvent lentement. L'iris est d'un gris limpide. Alors Robert sourit, presque pieusement. Il prononce à peine quelques mots :

- Simone, il faut que je te dise... je crois que c'est fini.

- Je le sais mon chéri, ne t'en fais pas.

Et il prend la main de Simone, comme tous les matins avant de boire le thé.

MADELEINE (*après un silence*)

De qui parlait-elle à ton avis ?

ARTHUR

...

MADELEINE

Mais... tu pleures ?

ARTHUR

...

MADELEINE

Je crois que tu as quelque chose à me dire...

ARTHUR

...

MADELEINE

Art', je te connais...

ARTHUR

...

MADELEINE

Arthur, réponds-moi.

ARTHUR

...

MADELEINE

Dis-le...

ARTHUR

Non... rien...

Depuis une autre pièce, une voix chantante de toute petite fille les interrompt.

Maman ? Papa ?

MADELEINE ET ARTHUR *en chœur*

Oui ma chérie !

LA VOIX DE FILLETTE

A y est ! J'ai réveillée !

FIN